
LE PROPAGATEUR

Volume IX.

15 Décembre 1898

Numéro 20

BULLETIN

* **Canada.**—Dans quelques jours auront lieu des élections partielles en quelques endroits de notre province. Nous ne nous occupons pas de politique, on le sait, si ce n'est quand, malheureusement, la politique empiète sur le domaine de l'Église : telle est, d'ailleurs, la règle qu'ont tracée aux journalistes catholiques les Souverains Pontifes Pie IX et Léon XIII. Nous dirions presque, comme on l'a dit pour le 1er et le 4e commandement de Dieu, qu'il est surprenant que ces règles aient dû être ou posées, ou rappelées. Mais il paraît que ce sera nécessaire tant que l'homme sera homme—c'est-à-dire, un être tristement imparfait.

Que de flots d'encre dépensés depuis que les élections auxquelles nous faisons allusion sont fixées, que d'injures on s'est lancées à la face ! Et cependant, n'est-il pas évident que deux choses sont absolument nécessaires : en tout premier lieu, la défense de notre divine religion ; en second lieu, le maintien de notre langue et de nos droits ? Que nous importe, je vous le demande, qu'un député soit rouge, blanc ou bleu, s'il n'a ni énergie, ni force morale, ni connaissances requises pour s'occuper du bien public ? Et que nous importe ces nuances, si celui qui a du caractère et de l'instruction s'engage, comme doit s'engager un honnête homme, c'est-à-dire avec la volonté ferme d'exécuter sa promesse, à défendre notre foi, notre langue, nos droits ? Est-ce que, dans ces trois idées de Dieu, de patrie, de famille, ne sont pas comprises toutes les questions brûlantes du jour : instruction ; exemption de taxes des édifices du culte, des établissements de charité, des couvents ; colonisation intelligente de notre belle province ; encouragement des arts et des sciences, etc., etc.

—Nous avons exprimé le regret, en quelqu'un des numéros de cette publication, du manque de connaissance de la religion chez un trop grand nombre d'écrivains de notre province. Cette absence de la science la plus utile de toutes, celle du petit catéchisme, produit une absence de tact qui prêterait à rire ou à hausser les épaules, si ce n'était si triste. On voit, dans des journaux protestant de leur dévouement à la religion, accoler à la même page, à la même hauteur, des titres flamboyants dont le premier, évidemment, est l'annonce d'un procès passionnel et d'une affaire que l'on peut qualifier de scandaleuse ; le second titre, séparé de ce premier par une ligne imperceptible, est celui d'une grande cérémonie religieuse chez les Pères d'un Ordre établi à Montréal. Un journal traite une femme assassin d'*héroïne* ; un autre donne, en caractères presque aussi forts que son nom, un titre à vous